

[Text]

stands in a different relationship from the other broadcasters. If we ask the CBC to do certain things, that decision is not binding on them. Well, it is binding on them, except that it is appealable to the minister and procedurally we have to meet first with the CBC to discuss our differences, and if neither side changes its view, then the thing goes to arbitration to the minister, which is not the case in the private field. What we are really suggesting is that there be no distinction in that context between the CBC and the private broadcasters.

Mr. Bosley: What about the section of the Broadcast Act that requires you in cases of conflict between the CBC and other applicants to find in favour of the CBC?

Mr. Meisel: Sorry, I did not get that.

Mr. Bosley: The section of the Broadcast Act that says that . . .

Mr. Meisel: Which section is it?

Mr. Bosley: I do not know, I would have to get my act out.

An hon. Member: Get your act together.

Mr. Bosley: No, no, that is our leadership race.

Mr. Meisel: Sorry, I have to find the act. Avrum, do you have it there?

Mr. Avrum Cohen (General Counsel, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission): I do not have the section right in front of me, but the reading of it, as I recall it, is that where there is a conflict we have to decide in the public interest, giving predominance to the national broadcasting system.

Mr. Bosley: Does that pose any problem to the CRTC in deciding CBC policy?

Mr. Meisel: It does not pose any problem in the sense that it is an insurmountable problem, but it sometimes leads to very great delays and creates perhaps an atmosphere that is substantially different from that which applies in our dealings with the private sector.

Mr. Bosley: But if your logic, Dr. Meisel, is that the CBC appearing before you should be regulatable by you without an arbitration procedure in order to make things the same, do you not have to start with that section as the premise on which the separate but unequal treatment is created? Would you not have to start there?

Mr. Meisel: No. I am repeating myself, maybe I am not getting your point. In the case of the private broadcaster, we make a decision and that is it. Now it can be appealed to the courts and the other, but basically the thing sticks. In the case of the CBC, if the CBC does not like what we decide, we are asked to meet with them and resolve it. If we cannot resolve the thing between us, then it goes to the minister, and that is where there is a difference between that and the . . .

[Translation]

organismes, Radio-Canada ayant avec nous des rapports qui diffèrent de ceux qu'ont les autres diffuseurs. Lorsque nous demandons certaines choses à Radio-Canada, notre demande n'a pas force obligatoire. À vrai dire, elle a force obligatoire, mais Radio-Canada peut faire appel auprès du ministre, et sur le plan pratique, nous devons nous rencontrer pour discuter de nos divergences de vues, l'appel ayant lieu si aucun compromis ne peut être obtenu. Cela n'est pas le cas des chaînes privées. Nous proposons à cet égard que l'on ne fasse aucune différence entre Radio-Canada et les diffuseurs privés.

M. Bosley: Que pensez-vous de l'article de la Loi sur la radiodiffusion qui exige qu'en cas de conflit entre Radio-Canada et d'autres requérants, vous décidiez en faveur de Radio-Canada?

M. Meisel: Excusez-moi, je n'ai pas saisi la question.

M. Bosley: L'article de la loi précise que . . .

M. Meisel: De quel article parlez-vous?

M. Bosley: Je ne sais pas, il faudrait que je trouve le texte.

Une voix: Retrouvez aussi votre équilibre.

M. Bosley: Non, ça c'est l'affaire des candidats au leadership de mon parti.

M. Meisel: Excusez-moi, il faudrait que je trouve la loi. Avrum, est-ce que vous l'avez?

M. Avrum Cohen (chef du contentieux, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Je n'ai pas l'article sous les yeux, mais si je m'en souviens bien, il dispose qu'en cas de conflit, nous devons trancher en faveur de l'intérêt général, en donnant l'avantage au réseau national de diffusion.

M. Bosley: Cela pose-t-il des problèmes au CRTC quand il est question de la politique de Radio-Canada?

M. Meisel: Cela ne nous pose aucun problème, dans la mesure où c'est une difficulté insurmontable, mais cela peut entraîner parfois des retards importants, en créant parfois un climat très différent de celui de nos rapports avec le secteur privé.

M. Bosley: Mais, monsieur Meisel, si vous prétendez que vos règlements devraient s'appliquer à Radio-Canada sans autre procédure d'arbitrage, pour que les choses soient égales, ne faudrait-il pas commencer par revoir cet article qui dès le départ établit une distinction qui est en même temps injuste? N'est-ce pas là qu'il faudrait commencer?

M. Meisel: Non. Peut-être que je ne vous comprends pas très bien, et je dois me répéter. En ce qui concerne les stations privées, nous prenons une décision et les choses s'arrêtent là. Il y a toujours une possibilité d'appel devant les tribunaux, mais en général les choses en restent là. En ce qui concerne Radio-Canada, si notre décision ne lui convient pas, nous sommes tenus de rencontrer ses représentants et d'essayer de résoudre le conflit. Si ce n'est pas possible, le cas est présenté au ministre, et c'est là qu'il y a une différence entre . . .